

D'ABORD AVEC TOUT L'MONDE!



Femmes d'ici et d'ailleurs

Photo : Chantal Santerre

**Emilia
Castro**

Page 3



**Hélène
Falardeau**

Page 4



**Pénélope
Guay**

Page 6



Table des matières

Courrier du lecteur	p.2
À la une : La Charte mondiale des femmes à Québec	p.3
À la une : La situation des femmes : du chemin à faire!	p.4
Nos droits : Pour une politique de l'habitation au Québec	p.5
Sur le terrain	p.5
Personnalité : Pénélope Guay, femme autochtone	p.6
Arts et Culture : Cours de cuisine à la Maison des adultes	p.7
Le mot caché de Lise	p.7
Rendez-vous, Babillard, Petites annonces	p.8

Crédits

Éditeur :	Mouvement Personne D'Abord du Québec Métropolitain
Comité de rédaction : Journalistes et recherche :	Cécile Bellemare Pierre Dechene Sylvie Gagné Mélicca Jobin Robert Laflamme Lise Luckenuick Yvette Muise Yan Paquet Serge Plamondon
Photographies :	Régent Lacroix Michelle R.-Rousseau Chantal Santerre
Personne-ressource au comité et révision :	Régent Lacroix
Collaboration :	Pierrette Dion Michelle R.-Rousseau
Infographie et mise en pages :	Kathleen Kelly, Kel Imagination
Conception logos :	Jean-François Boisvert Kathleen Kelly Ian Renaud-Lauzé
Impression :	Publications Lysar
Comité de promotion et distribution :	Jacques Beaudet Pierre Dechene Ronald Demers Catherine Fortier Lise Luckenuick Serge Plamondon
Co-distribution :	Distribution Affiche-Tout
Version audio : Lecteurs :	Michel Déry Sylvie Gagné

Tirage

Le Vol.4 No.1, de « **D'Abord avec tout l'Monde!** » est imprimé à 10 000 exemplaires et distribué gratuitement dans la région de Québec par le Mouvement Personne D'Abord du Québec Métropolitain.

Il est également disponible en version audio, sur demande, au bureau du Mouvement.



© 2005 MPD'AQM. Le contenu de « **D'Abord avec tout l'Monde!** » ne peut être reproduit que s'il est fait mention de la source.

Dépôt légal, 1^{er} trimestre 2002 • Bibliothèque nationale du Québec • Bibliothèque nationale du Canada • ISSN-1499-9900 (imprimé) ISSN-1499-9919 (audio)

Abonnement de soutien

Ce journal vous intéresse?
Vous aimeriez en obtenir un exemplaire directement chez vous ?
Rien de plus facile, contactez-nous au :

Mouvement Personne D'Abord du Québec Métropolitain
2101, 1^{ère} Avenue
Québec (Québec) G1L 3M6
Téléphone & Télécopieur : (418) 524-2404
Courriel : mpdaqm@globetrotter.net
Site Internet : www.mpdqam.org

Vous nous aidez en souscrivant à



Centraide
Québec

Courrier du lecteur



Place aux fans de... Liliane

Félicitations pour le dernier numéro de votre journal, numéro 5. Février-Mars 2005. Excellent travail de la part de toute votre équipe. Bonne continuité à toutes et tous.

Amicalement, une lectrice
Martine



Courtoisie : Liliane Brousseau

Sarcelles, le 17 mars 2005

Bonjour Liliane

Je trouve cet article génial. Tu es extraordinaire et je trouve que la presse au Canada est plus sympa avec les fans que la presse française.

Michelle Hourlier

Quelques mots pour vous faire part de mon appréciation à la suite de la lecture de cet article que j'ai trouvé très bien fait du dernier numéro de votre journal « D'abord avec tout l'monde! » qui s'intitulait « Liliane Story : bénévole et passionnée ». Un article qui décrit bien cette passion qui l'anime : Elvis et tout ce qui s'y rattache (...) Et quelle générosité de la part de Martin Fontaine pour Liliane qui le mérite bien!

Je dois vous dire que j'ai été très contente de pouvoir en prendre connaissance et vous en remercie. (...) Un bel exemple de persévérance et de ténacité. Elle peut en être fière! Je lui souhaite d'aller jusqu'au bout et de bientôt réaliser son rêve.

Ginette G., Beauport

Je voudrais vous remercier pour l'excellent reportage « Liliane Story » (...). Je voudrais remercier tous les membres du comité journal qui ont participé au choix des sujets et à sa réalisation.

J'ai aimé en faire la lecture de la première à la dernière page; tous les textes étaient intéressants et il m'informait des dernières nouvelles de votre organisme.

Félicitation au Mouvement Personne d'Abord du Québec Métropolitain de se faire connaître par le biais de son journal.

Jacqueline Brousseau

**Vous avez des commentaires à émettre
sur cette lettre ou sur un article du Journal?
N'hésitez pas à nous écrire. Cette tribune vous appartient!**

Mot de la rédaction :

les entrevues avec Madame Emilia Castro sur la Charte mondiale des femmes, en page 3, Madame Hélène Falardeau, en page 4 et Madame Pénélope Guay en page 6, ont été réalisées avant l'événement du 7 mai à Québec.





La charte mondiale des femmes pour l'humanité à Québec



Entrevue de Sylvie Gagné; résumé de Michelle R.-Rousseau

C'est au Rwanda, pays d'Afrique, continent vraiment oublié qu'a été adoptée, le 10 décembre 2004, la Charte mondiale des femmes pour l'humanité. Le choix de ce



Émilia Castro en compagnie de notre journaliste, Sylvie Gagné

pays, en est un de partage et de solidarité avec des femmes faisant un travail extraordinaire et méconnu dans un pays qui, 10 ans après, se relève d'un terrible génocide.

Pour en savoir davantage sur la charte et son arrivée à Québec le 7 mai, nous avons rencontré une personne très impliquée dans la préparation et l'organisation de la marche mondiale des femmes de 2005. D'origine chilienne, madame Émilia Castro habite au Québec depuis 30 ans. Femme dynamique et militante engagée, elle travaille au Conseil central de Québec Chaudière-Appalaches de la CSN.

Madame Castro est fière de dire que l'idée de la Charte est venue du Québec. « On nous avait demandé de réfléchir aux gestes qu'on pouvait poser pour faire avancer la cause des femmes. On a constaté qu'il existe énormément de chartes, de conventions qui sont parfois signées par les états. Mais il n'y avait pas vraiment une charte des femmes pour l'humanité où on exprime comment on veut construire un autre monde. Alors, c'est dans ce sens-là qu'on s'est arrimé à la rencontre de 2003 en Inde. Notre délégation, qui était composée de 3 femmes québécoises, l'a proposée et, à la rencontre internationale, l'idée a été acceptée. Si, par rapport au contenu, on a eu de grands débats, par rapport aux valeurs, il n'y a pas eu de divergences. Les 5 valeurs, c'est quelque chose qui a fait le consensus assez vite pour toutes les femmes. La charte adoptée en décembre 2004 au Rwanda est vraiment le reflet de toutes les positions que les femmes avaient dans tous les pays du monde. »

Femmes d'ici et d'ailleurs : Changeons le monde

Ce slogan, de dire madame Castro « se place dans un contexte où nous disons oui à la mondialisation mais à la mondialisation de la solidarité. Nous disons depuis quelques années, depuis Porto Allegre, qu'un autre monde est possible; que les luttes que nous menons, ce sont les luttes que menent d'autres femmes et que nous devons travailler ensemble. C'est là que ce thème « Femmes d'ici et d'ailleurs : changeons le monde » prend tout son sens: parce que c'est chacune d'entre nous qui participe à changer le monde et que c'est dans cette

action solidaire qu'on va pouvoir faire vraiment changer les choses. »

Le 7 mai, journée historique au Québec

C'est le jour de l'arrivée de la charte des femmes pour l'humanité au Québec. « Il ne faut pas oublier que tout ce mouvement-là, ça vient également des propositions des femmes québécoises en '96. », nous confirme madame Castro pour qui: « C'est intéressant et c'est aussi un grand moment de solidarité que nous allons vivre. »

Le déroulement

« Ce sont les femmes autochtones qui vont la recevoir en premier; ce sont elles qui habitaient ici avant nous et ce sont elles qui vont nous la donner à nous, femmes du Québec. Il y a beaucoup de symboliques, de respect des traditions. C'est très emballant. » Puis « une chaîne humaine va partir du Vieux-Port jusqu'à l'Assemblée Nationale. Ce sera une chaîne composée uniquement de femmes mais qui sera suivie d'une marche où toutes les personnes sont invitées autant les femmes que les hommes et les enfants. On veut que ce soit la plus grande marche qu'ait jamais connue. Elle sera composée de maillons qui seront des groupes nationaux, des groupes régionaux et c'est important qu'il y ait le plus de mobilisation, le plus de monde, le plus de femmes qui participent. »

La place des hommes

« La marche mondiale c'est un mouvement de femmes; le leadership, c'est les femmes qui l'avons mais, en même temps, à l'intérieur de nos actions, on travaille toujours en créant des alliances avec les hommes. Ce sont nos compagnons de route, nos fils. »

Des sites d'informations sur le sujet :

www.marchemondialedesfemmes.org

www.netfemmes.cdeacf.ca

www.ffq.qc.ca

www.rgf-03.qc.ca

À l'extrême droite, à l'avant, madame Castro au moment du vote pour la Charte



source : www.marchemondialedesfemmes.org



Photo : Chantal Santerre

Les revendications

Pour pouvoir la concrétiser, la charte sera accompagnée de 5 revendications québécoises en lien avec ses 5 valeurs. « Nous demandons, entre autres, que le gouvernement nous donne de l'argent pour faire une campagne de sensibilisation contre la violence faite aux femmes; on a aussi une revendication qui touche plutôt le travail atypique; on en a une autre pour couvrir les besoins essentiels autant pour les personnes prestataires de la sécurité du revenu que les étudiants(es) et une autre pour pouvoir conserver les structures qu'on s'est données comme le Conseil du statut de la femme. Alors ça va être très important de créer encore des forces. »

D'autres actions prévues

« Pendant toute l'année 2005, on va continuer à faire beaucoup d'éducation populaire autour de la charte pour la faire connaître le plus possible et préparer les femmes à la journée mondiale d'élimination de la pauvreté. » Cette journée, c'est le 17 octobre, jour où la charte terminera son voyage au Burkina Faso, et qui sera soulignée par un 24 heures de solidarité où chaque pays organisera une activité d'une heure.

Les partenaires

« C'est le mouvement des femmes dans son ensemble. La Fédération des Femmes du Québec assume la coordination et le leadership mais il y a plusieurs groupes de femmes: les femmes des syndicats; des

femmes de d'autres groupes mixtes comme le comité des femmes du FRAPRU. Il y a les femmes autochtones, les femmes handicapées, alors c'est vraiment une diversité de groupes qui participent à l'organisation. C'est très varié et c'est ce qui fait que le mouvement est si riche. »

Les femmes à travers le monde

« Je crois qu'on a beaucoup de points en commun. Quand on laisse tomber les barrières, quand on s'ouvre à l'autre, on découvre vite qu'on vit les mêmes choses, qu'on pleure les mêmes choses. En tout cas, moi, je l'ai toujours ressenti comme ça. Et je pense que ce qui nous différencie, ce sont nos alternatives, nos stratégies; comment on va faire notre mobilisation, comment on va faire nos actions, comment on va mener la lutte. Parce que nos réalités ne sont pas les mêmes. »

L'expérience vécue

« Ça m'a apporté l'espoir nécessaire pour continuer parce que la vie, telle qu'on la connaît, n'est pas toujours facile. On vit, au Québec, une conjoncture politique qui n'est pas facile avec le gouvernement en place; mais il y a d'autres femmes, dans des conditions parfois plus difficiles que nous, qui font des choses incroyables. On n'est pas toutes seules; nous sommes plusieurs femmes, partout dans le monde, qui essayons de travailler du mieux qu'on peut pour changer le monde. Alors c'est ça, c'est l'espoir je dirais. »

Au sujet de la charte :

Les 5 valeurs : Égalité, Liberté, Solidarité, Justice, Paix.

Point de départ : Sao Paulo au Brésil, le 8 mars 2005

Après le Québec, la charte poursuit sa tournée en Grèce et en Turquie.

Point d'arrivée: Burkina Faso, en Afrique, le 17 octobre

À la fin, la charte mondiale des femmes pour l'humanité aura parcouru 55 pays.

À Québec, les femmes du Mouvement Personne d'Abord sont fières d'être un maillon de la chaîne de la journée du 7 mai.



Dans nos mots

La situation des femmes en 2005 : Encore du chemin à faire!



Une entrevue de Lise Luckenuick;
un résumé de Michelle R.-Rousseau

Hélène Falardeau travaille depuis 13 ans comme intervenante et organisatrice communautaire au Centre des Femmes de la Basse-Ville. C'est à ce titre, mais aussi en tant que femme de cœur et de convictions, qu'elle a accepté de s'exprimer, pour notre journal, sur la situation des femmes d'aujourd'hui.



Les préoccupations de toutes les femmes

Pour madame Falardeau, ce sont les mêmes qu'on retrouve dans la charte mondiale des femmes pour l'humanité : égalité, liberté,

solidarité, justice. « Notre préoccupation de l'heure c'est toute la question d'égalité parce qu'on veut abolir le Conseil du Statut de la femme, le Secrétariat à la condition féminine. Donc il y a, en ce moment, tout un courant masculiniste qui tend à dire que nous les femmes on a atteint l'égalité : « tout est beau, tout est acquis! Qu'avez-vous à chiâler? ». Mais, ce sont encore les femmes qui sont les plus pauvres sur la planète. Donc pauvreté, violence, égalité ce sont des préoccupations importantes. »

Le féminisme

« Je ne crois pas du tout que le féminisme est quelque chose de dépassé parce qu'on est loin d'avoir atteint l'égalité avec les hommes. Quand on regarde au point de vue du salaire, de la répartition des tâches domestiques, quand on regarde combien de femmes à travers le monde sont vendues comme esclaves, prostituées, mariages forcés... on est loin d'avoir fini la lutte; on est encore très violentées malgré ce que les masculinistes disent et on est encore les plus pauvres de la planète. »

L'attitude des hommes

Si elle sent un appui chez une certaine partie des hommes, il y en a encore une grande partie où elle ne le sent pas. « Le féminisme ce n'est plus à la mode. Dire que t'es féministe

Les 3 grandes dames qui, selon Hélène Falardeau, ont marqué l'évolution de la cause des femmes au Québec : Simone Chartrand, Lise Payette et Françoise David.

Saviez-vous que?

- **1893** marque la naissance de la 1^{ère} association féministe au Québec : le Montreal Council of Women qui regroupe les femmes francophones et anglophones.
- En **1918**, les femmes obtiennent le droit de voter aux élections fédérales alors qu'elles devront attendre jusqu'en 1940 pour faire de même au provincial.
- En **1929**, L'Acte de l'Amérique du Nord britannique reconnaît aux femmes du Canada, le statut de « personnes ».
- En **1954**, Madame Elsie Gibbons fut la 1^{ère} mairesse au Québec dans le comté de Pontiac. Elle occupa ce poste jusqu'en 1971.
- En **1961**, Marie-Claire Kirkland devient la 1^{ère} députée québécoise.
- En **1971**, Les femmes obtiennent le droit d'occuper la fonction de jurée.
- **1973** permet au Conseil du statut de la femme de voir le jour.
- En **1979**, soit 6 ans plus tard, Lise Payette est nommée ministre à la Condition féminine.
- **1975** est déclaré Année internationale de la femme par l'Organisation des Nations Unies (ONU)
- En **1981**, l'entrée en vigueur de la loi 89 venant modifier le code civil reconnaît l'égalité entre les conjoints.
- C'est en **1987** que madame Claire L'Heureux-Dubé est la 1^{ère} femme québécoise à être nommée juge à la cour suprême du Canada.
- Suite à l'événement tragique de la Polytechnique, en **1991**, le 6 décembre

- est alors proclamé au Québec comme étant la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes.
- En **1995**, la loi sur l'Équité salariale est adoptée à l'Assemblée nationale. Au même moment, au Québec, la marche des femmes « Du pain et des roses » s'organise, porteuse de 9 revendications.
- En **2000**, la 1^{ère} marche mondiale des femmes se met en branle et des millions de femmes en provenance de quelques 160 pays se mobilisent. Une pétition, contenant 17 revendications mondiales et certaines à saveur plus québécoises, est remise à l'ONU...

Source : Conseil du statut de la femme - **La constante progression des femmes : Historique des femmes** - janvier 2002. www.csf.gouv.qc.ca

c'est souvent mal vu, particulièrement chez les jeunes. Oui, il y a des hommes, on l'a vu un peu dans la cause de Sophie Chiasson, il y a beaucoup d'hommes qui ont dénoncé l'attitude de Jeff Fillion. Par contre, il y en a beaucoup qui étaient d'accord avec ça. Alors, il reste beaucoup de chemin à faire au niveau de la justice et de l'égalité. »

Des gains... oui! Mais...

« Je dirais qu'il y a eu des gains au niveau de l'équité salariale. Mais, même si des fois, t'as des lois qui sont adoptées, le problème c'est de les faire appliquer; mais il reste que, en tout cas au provincial, une loi d'équité a été adoptée. Donc je pourrais dire que c'est un gain. De là à ce qu'elle se mette en branle et qu'elle soit équitable pour toutes, il y a encore beaucoup de chemin à faire. Il y a eu toutes les luttes au niveau de l'avortement, de la contraception : ce sont tous des gains qui ont été faits par les femmes. Elles ont aussi réussi à occuper des postes de pouvoir

mais on semble un peu plafonnée autour de 27 à 28%. Avant, tu n'en avais pas du tout des femmes en politique; maintenant, t'en as mais ça reste quand même pas mal une chasse gardée d'hommes. Ça avance un peu dans le domaine de la violence conjugale où on a adopté des plans d'intervention en matière de violence conjugale, des protocoles de niveau judiciaire pour protéger les femmes violentées et tout ça est en train de se mettre en place et y a encore beaucoup de trous là-dedans mais, au moins, il y a une volonté de différents intervenants de se mettre ensemble et de vouloir améliorer cette situation-là. »

Au sujet de la marche « Du pain et des roses »

« La marche « Du pain et des roses » c'était en 95; on commençait à revendiquer au niveau de la pauvreté et de la violence; revendications qui se sont poursuivies à la marche des femmes de l'an 2000. Y a pas eu beaucoup de réponses du gouvernement, y a pas eu beaucoup d'efforts pour répondre à ces revendications-là. Je dirais que le plus important, depuis la marche «Du pain et des roses», c'est la mobilisation des femmes. Depuis ce temps-là, il s'est créé tout un réseau local, régional, national, international et ça, ça ne se perd pas, c'est acquis et ça se développe d'année en année et je dirais que c'est la grande force. Au niveau de la pauvreté, il y a eu des actions posées par le Collectif qui a réussi à implanter une loi cadre au parlement mais il ne l'applique pas. Donc, le chemin à faire est encore très grand. »

Femmes d'hier et d'aujourd'hui

« Avant, les femmes avaient plus ou moins le choix de leur vie. Ton choix était un peu tracé d'avance : t'étais une femme à la maison qui élevait les enfants ou tu devenais une religieuse ou une enseignante. Aujourd'hui, les femmes, ce qu'on a obtenu c'est le choix. J'ai le choix encore de rester à la maison, d'élever mes enfants si j'ai le goût de faire ça. J'ai le choix aussi d'aller travailler. Mais ce qu'on a « pogné » par la bande, c'est peut-être 2 autres tâches aussi parce que, si tu regardes en nombre d'heures domestiques ce qu'une femme donne comparativement à son mari, on voit qu'on a encore le gros bout du bâton. Ça fait souvent de nous des *supers women* fatiguées. Faut élever les enfants, faut être bonne au bureau, faut être une bonne conjointe, faut aider nos parents qui sont âgés. Ça fait beaucoup sur les épaules des femmes mais en même temps je pense qu'elles ont gagné toute une émancipation là-dedans. »



Le challenge des femmes de demain

« Ça va être de ne pas baisser les bras et de ne pas croire, surtout chez les jeunes femmes, que ce qu'on a acquis l'est pour toujours; elles ne devront jamais oublier ça. Parce que des acquis, ça peut se perdre très vite et il y a toujours des gens prêts à nous ramener là où on était avant, parce que ça leur rapporte du pouvoir et pour ça, faudra pas que les femmes de demain oublient toutes les luttes qui ont été faites. Mais, en même temps, peut-être que le challenge des femmes de demain ce sera aussi de se renouveler. Les luttes d'avant se sont faites d'une certaine façon, la société a évolué; maintenant, on a des jeunes femmes. Il faut laisser la place aux nouvelles idées, aux façons de faire nouvelles pour faire avancer notre cause, garder l'esprit ouvert et faire des belles alliances entre les générations. Et ça, c'est un challenge autant pour les femmes plus âgées que les plus jeunes. »

Le Centre des femmes de la Basse-ville en bref :

Créé en 1982, c'est un centre de jour qui se veut un lieu de rencontre, de cheminement, de ressourcement, de détente, d'entraide et de réflexion sur les conditions de vie des femmes. C'est donc un lieu d'appartenance pour les femmes de la basse-ville. Les activités sont divisées en plusieurs volets :

- Le volet « **Services** » comprend : l'accueil l'écoute, l'entraide, la référence, et l'information.
- Le volet « **Documentation** » comprend : les livres, les dépliants et les revues.
- Le volet « **Activités éducatives** » comprend : démarches de groupes, cafés-rencontres, dîners communautaires.
- Le volet « **Actions collectives** » comprend : les tables de concertation sur toutes sortes de sujets (violence conjugale, la place des femmes dans la ville) et tous les dossiers touchant la condition féminine (la santé, l'emploi, etc.).

Adresse : 380, St-Vallier ouest
Téléphone : 648-9092

Pour une politique de l'habitation au Québec



Entrevue de Lise Luckenuick; résumé de Régent Lacroix

Le 23 mars dernier, le Regroupement des Comités Logement et Associations de Locataires du Québec (RCLALQ) remettait aux député-e-s de l'Assemblée Nationale son document « Pour une politique de l'habitation au Québec ». Devançant le gouvernement Charest dont le projet de politique de l'habitation est attendu, non sans une certaine inquiétude, le RCLALQ propose, dans ce document, 90 recommandations pour résoudre de manière durable, les problèmes de logement. Nous avons rencontré le responsable des dossiers politiques au RCLALQ, André Trépanier.

Croyez-vous que cette politique aura plus d'effets sur le gouvernement que celle proposée il y a 15 ans?

« Avant de penser au gouvernement, on a pensé à se donner, un outil d'éducation populaire, d'accompagnement, quelque chose qui peut nous donner collectivement une plate-forme, une vision commune de la politique du logement. On ne pense pas que le gouvernement Charest partage nécessairement toute notre vision de l'habitation; c'est un gouvernement qui ne semble pas être beaucoup à l'écoute de la population et qui a une volonté de favoriser plus les investisseurs privés. Par contre, ils ont dit, en campagne électorale, qu'ils voulaient faire reconnaître le droit au logement dans la charte. Actuellement le logement est perçu comme un bien de consommation même si c'est un besoin essentiel. Alors, est-ce que le gouvernement va continuer à agir en mode d'urgence, en juillet? Comment va agir maintenant le gouvernement Charest? Est-ce qu'on aura une vraie politique de l'habitation? Nous, dans notre document, on s'est vraiment basé sur la situation réelle et non pas sur une approche idéologique. Est-ce qu'en bout de ligne on aura réussi au

moins à empêcher certains reculs? Nous, on a fait la job et on va continuer à la faire pour, au moins, bloquer les reculs spécifiquement sur la question du contrôle des loyers »

Parmi vos 90 revendications, s'il y en a une à laquelle vous tenez absolument, ce serait laquelle ?

Il y a 2 dossiers prioritaires au Regroupement. La 1^{ère} priorité, c'est la question du contrôle obligatoire des loyers. À Québec entre autres, le loyer moyen a dépassé celui de Montréal. Ça a un impact autant sur l'accès que sur le maintien dans le logement parce que les gens qui se cherchent un logement, le 1^{er} obstacle qu'ils rencontrent, c'est un prix de fou. Quand le taux augmente sans cesse ou qu'on subit les pressions du propriétaire, ça nous amène à perdre notre logement ou à le quitter. Des milliers de locataires mettent trop de revenus dans leur loyer; on a dans les dernières statistiques, je pense, 218 000 ménages, qui mettent plus de

À peu près 9% des logements au Québec sont des logements sociaux de type, HLM, COOP ou organismes sans buts lucratifs, comparativement à 20 à 30% dans d'autres pays comme la France.



Nos droits

50% du revenu au loyer. Il y en a pour qui c'est 70, 80, 90% du revenu.

L'autre priorité c'est que, quand il n'y a pas de bail, on ne peut pas se plaindre à la Régie. Donc toute la recherche de logement avant que le bail soit signé, échappe à la Régie du logement, ce qui fait que les propriétaires ont beau jeu pour refuser les gens à faibles revenus, les communautés culturelles, les ménages avec les enfants; ils ont des formulaires épouvantables à 75 renseignements personnels, les enquêtes de crédit, les si, les ça. Encadrer toute la recherche de logement, serait déjà toute une affaire qui nous satisferait beaucoup.

La situation du logement pour les personnes ayant une « déficience intellectuelle »

« Elles ont les mêmes difficultés que tout l'monde. Surtout au plan socio-économique; en étant à faible revenu ou revenu limité, elles se butent aux mêmes problèmes que les autres, soit se trouver un loyer qui a de l'allure. Chaque locataire qui a besoin d'un logement social, peu importe sa condition, devrait pouvoir avoir, dans un délai raisonnable, un logement à prix modique, dans la ville ou le quartier où elle veut habiter et qui correspond à ses besoins. Mais, il y a très peu de logements sociaux adaptés aux conditions des gens qui sont disponibles. »

*Notre journaliste,
Lise Luckenuick
en compagnie
d'André Trépanier
du RCLALQ
et de Nicole
Dionne du BAIL.*



« Tout l'monde en parle » au Centre Louis-Jolliet

Un reportage de Sylvie Gagné

Le 15 mars dernier, dans le cadre de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle, les groupes du cours Formation à l'intégration sociale (F.I.S.) du Centre Louis-Jolliet organisaient l'activité « Tout l'monde en parle! » et à voir le nombre de personnes présentes et les belles réactions du public, on peut dire sans se tromper que ça été un beau succès!

5 étudiants sont venus parler de leurs implications : Marie-Lyne Morneau, stagiaire au CPE Jardin Bleu accompagnée de Maryse Gilbert, superviseure; Denise Desmeules, stagiaire et Francine Blouin, préposée à la Cafétéria de l'école; Caroline Ferland et Pascal Poirier pour le Recyclage des cannettes avec la participation de Jocelyne Pelletier, enseignante.

Marie Garneau, la Guy A Lepage du Centre, nous a présenté leur biographie puis leur a posé des questions pour nous permettre de mieux les connaître et les situer dans leur travail. La célèbre phrase : « Hélène pèse su l'piton! » a été entendue souvent. On a vu des extraits de vidéo qui nous montraient les étudiant(e)s en pleine action!

Tous les invités étaient contents, fiers et satisfaits de leur travail. Et le message que l'on retient de cette activité : cela a apporté du changement dans leur vie et, malgré leur « déficience intellectuelle », ils se sentent appréciés par tout l'monde. On sentait que ces personnes étaient contentes de partager avec nous leurs expériences et, grâce à Hélène Cochrane, la Dany Turcotte de l'équipe, l'humour était au rendez-vous! Une preuve qu'« Y croire et grandir ensemble! », ça fait une belle différence!



Citoyens avant tout

Cette activité qui avait lieu au Musée de la Civilisation dans le cadre de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle, a permis aux invités de faire connaissance avec des personnes qui au-delà de leur « limitation » sont des citoyennes et citoyens actifs dans la société.

Artistes dans l'âme, Dale Clément Perron et Yan Paquet font partie d'Entr'Actes. Yan est également membre du Mouvement Personne d'Abord comme Sylvie Gagné qui, en plus, fait partie du Comité d'orientation des services aux adultes au CRDI de Québec. Siégeant lui aussi au COSA, Benoît Poulin aime s'impliquer bénévolement dans le nettoyage des parcs de Beauport, l'été.

Gabriel Lemieux participe à des compétitions sportives et est impliqué dans la sensibilisation avec son personnage de Max le Maladroît qu'il présente dans les écoles primaires; Jean-Claude Lefrançois fait partie des Chevaliers de Colomb et aimerait devenir 4^e degré; Martine Jourdain projette de faire de l'artisanat montagnais; enfin, Richard Morneau, artiste-peintre se prépare pour un vernissage dans le groupe « Vincent et moi »

Ils ont des rêves comme tout l'monde...

Pour Dale et Gabriel (avec sa blonde), c'est de vivre en appartement; pour Benoît et Sylvie, d'avoir un vrai travail rémunéré; Martine rêve de rencontrer un ami précieux; Jean-Claude, de rencontrer le pape et Richard, de partir en voyage avec sa famille.

...et des réalisations dont ils sont fiers!

Pour Dale, c'est avoir joué avec Entr'Actes à Winnipeg; pour Martine, d'avoir développé assez d'autonomie pour ne plus avoir à utiliser son fauteuil roulant; pour Richard, sa peinture; pour Sylvie, son fils; et pour Yan, son prix Engagement Jeunesse de la Ville de Québec.



Ateliers Participation sociale 2005

Pour une 2^e année consécutive, durant la Semaine québécoise de la « déficience intellectuelle » (SQDI) 2005, des membres du Mouvement ont donné des ateliers à divers groupes d'étudiants sur le thème de la Participation sociale.

Participer socialement peut prendre plusieurs formes : faire du bénévolat, s'impliquer dans son quartier, utiliser les ressources de la communauté, etc. Que font-ils exactement? Qu'est-ce que ça apporte dans leur vie, leurs motivations personnelles et pourquoi ils en font. C'est ce que Cécile, Lise, Yvette et Jacques ont, tour à tour, expliqué aux 283 étudiants répartis dans les 10 groupes qu'ils ont rencontrés.

Le Mouvement Personne D'Abord tient à remercier madame Danièle Mercier, technicienne en Travail social au CSSS de la Haute St-Charles pour sa précieuse collaboration.

En bref...

Sylvie Gagné et Pierre Dechene ont eu l'occasion de faire connaître le Mouvement et le journal aux étudiants du Cégep de Limoilou dans le cadre d'une activité organisée par la Coalition contre la discrimination.



Encore cette année, François Paradis s'est fait un devoir de promouvoir la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle à son émission TVA Québec.com. On le voit ici en compagnie de Gabriel Lemieux, co-président de l'événement, Lise Luckenuick du Mouvement, Carole Tardif de l'ASIQ et Yvette Muise, également du Mouvement Personne d'Abord.



Le 17 avril dernier, le Mouvement Personne d'Abord s'est vu remettre un certificat de reconnaissance par le Conseil d'arrondissement de Limoilou pour ses 22 ans de bénévolat. Sur la photo, à l'arrière à droite, nous reconnaissons, parmi les représentants des organismes honorés, Lise Luckenuick et Jacques Beaudet du Mouvement.



Dans le cadre de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle, l'Association pour l'intégration sociale de Québec a fait appel à l'expertise du Mouvement Personne d'abord pour apporter un support à la co-présidence dans la réalisation de son mandat. Sur la photo, Michelle R.-Rousseau, personne-ressource au Mouvement en compagnie de Gabriel Lemieux, co-président de la Semaine.





Personnalité Femmes, autochtones et fières!

Entrevue d'Yvette Muise; résumé de Michelle R.-Rousseau

Femme autochtone d'appartenance Innue, Pénélope Guay est fière de ses origines et de son histoire. Dévouée à la cause et à l'amélioration des conditions de vie de ses consoeurs, elle est l'initiatrice du projet novateur : Maison Missinak. Portrait d'une

femme énergique et engagée!

communauté, c'est dur de briser le silence, de dire quand on est victime de violence ou qu'on vit des situations difficiles. Quand on est assez éloignée, on se sent sûre et ça aide! Présentement, on sait statistiquement qu'il y a au moins 300 femmes monoparentales autochtones qui restent ici en milieu urbain. La Maison, c'est pour rendre toute la fierté et toute la dignité à ces femmes-là. »

En innue (innu voulant dire « humain ») le mot Missinak signifie « Tortue » Nous avons demandé à madame Guay pourquoi la tortue?

« Parce que, sur la carapace, c'est la mère-terre et il y a comme des p'tites crevasses. Ça veut dire les rivières, les continents et les nations aussi parce qu'il y a comme des p'tits carreaux sur la tortue. Aussi parce qu'elle va lentement mais sûrement. Elle va lentement, sait où elle va, quand prendre soin d'elle, elle voit ses limites. C'est comme ça qu'on va

travailler avec les femmes. Quand elle a besoin de faire des apprentissages ou de prendre soin d'elle, elle se met en-dessous de sa carapace; ça veut dire qu'elle fait de l'introspection. Quand elle est en sécurité, en confiance, elle ouvre sa carapace et ses p'tites pattes pour marcher sur la mère-terre et elle s'enracine parce que, là, elle ne sait plus où elle va. »

Quels obstacles rencontrent les femmes autochtones au quotidien?

« C'est surtout la pauvreté. Et il y a aussi la langue. Culturellement, elle n'ont pas perdu ça, c'est quand même un avantage. Mais parfois, quand tu viens dans un grand centre, tu comprendrais mieux, si les personnes te parlaient de ton dossier, dans ta langue d'origine. C'est difficile aussi de te retrouver dans un milieu où tu parles juste le français; elles l'ont appris à l'école de leur village mais, chez-elles, au travail, elles parlaient toujours la langue innue. Il y a enfin tout le milieu familial : quand tu vis dans une petite communauté, ça veut dire aussi que tu laisses ta famille là-bas et pour elles, c'est pas facile. »

Comment perçoivent-elles leurs rôles au sein de la société?

« On le sait, quand t'es pauvre tu vis des préjugés; quand t'es autochtone, tu vis encore plus de préjugés. Alors je

pense que c'est difficile jusqu'au jour où on apprend que, les préjugés, c'est la société qui nous les fait intégrer, ce sont toutes les personnes qui sont autour de nous-autres. Quand t'es une femme, que t'es pauvre, que tu vis de l'aide sociale, des fois tu vis ta honte, t'es plus digne. Faut croire en ce que tu fais parce que, sinon, tu ne seras pas ouverte au monde et il faut que tu les aimes, en ce sens, de dire que c'est un respect mutuel. Pour leur rendre cette fierté-là, nous on enseigne beaucoup l'histoire des femmes et c'est quoi être autochtone. Parce qu'on a une histoire et, des fois, se la réapproprier, ça fait toute notre dignité. C'est important, parce que ce sont des personnes, des personnes d'abord, ces femmes-là; il faut qu'elles sachent ce qui s'est passé, qui elles sont aujourd'hui. Quand elles savent ça, ça fait toute la différence, tu vois les yeux s'illuminer, tu vois que ça change même la façon de se tenir. Quand on sait qui on est, on est fière. »

Avons-nous des ressemblances au niveau de notre vécu respectif? Quelles sont nos différences?

« Moi je pense que toutes les personnes, de toutes les nations, on vit toutes les mêmes situations et durant notre vie, on a plein d'apprentissages qui sont sur notre chemin. C'est ça qui fait ce qu'on est aujourd'hui. Ce qui est différent avec les autochtones c'est que, quelque part, c'est la culture qui est différente, c'est notre histoire qui est différente. Aussi faut dire qu'on a les mêmes préjugés d'un bord comme de l'autre. Et moi je trouve que le seul moyen pour défaire ça, c'est d'apprendre à dialoguer ensemble, d'apprendre comment c'est arrivé dans l'histoire ces préjugés qui nous tuent d'un côté ou de l'autre. Des 2 côtés, c'est pas tout bleu ou tout rose et c'est important de se le dire. Culturellement, on a des différences mais en tant qu'être humain on vit les mêmes situations. »

Quelles améliorations avez-vous noté au niveau des conditions et de la qualité de vie des femmes autochtones?

« En milieu urbain, dans nos cercles de femmes, ce qu'elles disent c'est qu'elles sont contentes de sortir de leur isolement. Pour elles, c'est quelque chose. Que les femmes sortent de la maison, qu'elles viennent aux rencontres, ça améliore la qualité de vie. Elles prennent le temps de se parler de ce qu'elles vivent dans leurs communautés, de ce qu'on peut faire pour que ça change, pour le développement économique, comment s'en sortir. Présentement, plusieurs femmes autochtones avec des enfants retournent aux études et, après, veulent retourner dans leurs communautés pour aider. C'est un autre moyen d'améliorer notre qualité de vie. Voir qu'il y a des projets qui peuvent se faire entre femmes, c'est super positif ça. Le fait aussi que nous, en tant que Maison, on va dans les communautés, voir les femmes pour essayer de travailler avec elles, pour faire en sorte que, quand il y a des femmes qui retournent dans leur communauté, elles ne soient pas seules et isolées et qu'elles se rejoignent dans les communautés, ça aussi, ça va améliorer leur qualité de vie. »

Au niveau de vos relations avec le gouvernement, sentez-vous qu'on vous écoute et qu'on démontre une volonté ferme de faire bouger les choses?

« Pour se faire reconnaître quand on



Entourant notre journaliste, Yvette Muise, de gauche à droite : Pénélope Guay, Caroline Tremblay et Nathalie Nika Guay

est autochtone, c'est pas évident au niveau politique. Nous on relève du fédéral. Il commence à y avoir des dialogues avec le provincial mais quand on parle d'économie, c'est le fédéral. Par exemple, pour la Maison, c'était pas simple : comme on est hors communauté et qu'on est autochtones, le gouvernement du Québec disait que ça devrait être le gouvernement fédéral qui nous donne un coup de main. On devait traiter directement avec la Régie parce qu'on est un groupe mais, il fallait vraiment faire la lutte pour se faire reconnaître en tant qu'autochtones. On a fait 2 demandes de subventions à la Régie, elles ont été refusées 2 fois. Alors, on s'est fait un plan d'actions : un article dans La Presse et la préparation d'une conférence de presse avec des partenaires. Puis, on a téléphoné à l'attaché politique pour lui dire. Il nous a dit : non, non, attendez on se réunit avant! Alors, on a rencontré monsieur Couillard qui nous a dit : on a étudié votre dossier, on voit que vous avez été refusés mais là on va faire de quoi, on veut travailler ensemble. On s'est assis, on a négocié et on voulait avoir des garanties. »

Au 21^e siècle, quel est votre plus grand défi?

« Moi, c'est la politique, je trouve ça très important. Important de parler de projets de société où il y aura un grand dialogue entre les autochtones et les non-autochtones pour qu'on fasse des rapprochements. Avoir un projet de société où chacun aura sa place parce qu'on vit ensemble, ça c'est un grand défi. »

Les femmes autochtones et la journée du 7 mai

« Je suis fière parce que, quand elle va débarquer ici, cette charte, c'est une femme autochtone qui va l'avoir, la première et pour moi, c'est toute une belle fierté pour les femmes. C'est une reconnaissance. C'est une femme huronne qui va l'avoir parce que c'est dans son territoire. C'est sûr que, nous-autres, les femmes autochtones, on se préoccupe de cette charte et qu'à Missinak, on travaille là-dessus et les femmes huronnes aussi. On va avoir une soirée, le 6 de mai, pour préparer les autres femmes autochtones aussi. Y a des femmes de Mingan qui descendent, on espère que des femmes de Mastegache et de d'autres communautés vont être là aussi. Il va y avoir aussi un tronçon pour les femmes autochtones et c'est sûr qu'on est super contentes. Ce qu'on travaille à Missinak, c'est notre soirée d'information pour sensibiliser les femmes qui sont dans le comté, pour leur parler de ce projet-là. Quand elles vont venir, le 7 mai, elles vont savoir pourquoi elles viennent. C'est notre devoir premier. »

Que voudriez-vous que nos lecteurs retiennent de cette entrevue?

« Que c'est important le dialogue parce qu'on s'apprend beaucoup. Je trouve que c'est ça le plus important à se dire. Plus qu'on va se parler ensemble plus qu'on va s'apprendre. C'est ça que j'aime! »

Les 5 maisons d'hébergement sont actuellement réparties comme suit :

1 à Restigouche, 1 à Montréal, 1 à La Tuque, 1 à Shefferville et 1 à Maniwaki.

Les coordonnées de la Maison Missinak sont : 435, du Roi, bureau 5 Tél. : 261-0048 ou 802-33-73



Pourquoi et pour qui la Maison Missinak?

« Il n'y avait pas de maison d'hébergement pour les femmes autochtones en difficultés en milieu urbain. Il y avait les maisons non-autochtones mais les femmes ne pouvaient pas parler leur langue et sentaient que les autres ne comprenaient pas tout de leur culture. Ce sont des femmes qui ne parlent pas beaucoup et ça leur prend du temps à faire confiance. Quand j'ai quitté de la communauté, je me suis dit que j'allais partir une maison d'hébergement pour les femmes, ici à Québec, où elles pourraient être accueillies. C'est pas juste pour les femmes victimes de violence, c'est pour toutes les difficultés en général. On est sur ce projet-là depuis '99. C'est un besoin pour les femmes autochtones et ce ne sera pas juste pour les femmes en milieu urbain mais aussi pour celles en communautés parce qu'il n'y a que 5 maisons d'hébergement à travers le Québec pour les femmes autochtones. Quand t'es dans une petite



À travers le Québec on retrouve 11 nations incluant les Innus. Les 10 nations autochtones présentes en sol québécois sont :

Nation	Communautés	Population
Abénaquis	2	2 037
Algonquins	9	8 942
Attikameks	4	5 726
Cris	9	14 276
Hurons-Wendat	1	2 975
Innus (Montagnais)	9	15 170
Malécites	2	742
Micmacs	3	4 806
Mohawks	3	11 155
Naskapis	1	596

Reportage de Lise Luckenuick ; résumé de Régent Lacroix



Depuis l’automne dernier, je suis inscrite à un cours de cuisine qui est donné à la Maison des adultes. Ce cours m’a permis d’acquérir de nouvelles connaissances et de développer des aptitudes, et j’en suis fière. Je me suis dit que ce serait une bonne chose de faire connaître davantage ce cours à tout l’monde. J’ai donc proposé ce sujet à l’équipe du comité journal qui l’a accepté. En mots et en photos, je vous amène donc dans notre salle de cours, un mercredi soir.

Notre enseignante, c’est Valérie Jean. Valérie a commencé à donner des cours avec des personnes qui avaient des problèmes de santé mentale. Puis, par la suite, avec des personnes avec une « déficience intellectuelle » dans des points de service du CRDI. Elle en a donné aussi au Centre Nouvel Horizon.

« Ça fait 12 ans que je fais ça. Je crois beaucoup au potentiel des gens qui ont une « déficience intellectuelle ». Ce sont des gens qui sont capables de réaliser beaucoup de choses. C’est sûr qu’il faut adapter, que ça va moins vite mais, le résultat me surprend toujours. Ça m’apporte beaucoup de fierté. Je suis fière de leurs réalisations. J’ai toujours aimé la cuisine et c’est un beau sujet d’éducation qui donne de bonnes habitudes. »

Certains participants ajoutent leurs grains de sel...

Jean-Pierre : « Ça m’a apporté de faire des recettes, me débrouiller dans un maison : faire l’épicerie, comment ça peut coûter, etc... »

Marie-Jo : « Ça m’aide à suivre les recettes, être meilleure, développer des trucs. J’ai le goût de continuer l’an prochain. »

François : « Je me prépare si plus tard je vais en appartement. Être capable de faire mes repas. »

Nancy : « Ça m’ a permis d’apprendre des recettes de desserts; ça m’a permis de me faire des amis. »

Eric : « Ça m’apprend à être autonome pour vivre en appartement. »

Au menu, ce soir

Le soir où nous avons réalisé ce reportage, nous avons à préparer une salade césar et une salade de macaroni. Mais avant de se mettre à l’ouvrage, on fait un tour de table. Chacun notre tour, si on le veut, on peut parler de ce qu’on a fait pendant la semaine, nos projets. Ça nous permet de mieux nous connaître.

« L’un des buts, » nous dit Valérie Jean, « est de leur donner des habilités en cuisine mais ce n’est pas le seul objectif. On travaille les habilités sociales, ce qu’on fait lorsqu’on est en groupe, il y a des règles; ça crée un milieu de vie, les gens se connaissent, se voient toutes les semaines et ont du plaisir à être ensemble. »

Puis, chacun des participants y va de sa tâche, comme nous explique Valérie :

« Dans certains cours, c’est moi qui divise les tâches et dans d’autres, je demande aux élèves de choisir leurs tâches. Quand j’ai des doutes sur la tâche qu’a choisie la personne, je lui fais faire mais je supervise un peu plus. Parce que les gens sont rendus un peu plus autonomes. J’axe beaucoup les cours sur la prise en charge totale par les étudiants. Moi, je ne fais pas grand chose, je leur montre. Je fais les achats, je sépare les tâches mais je ne fais aucune tâche de cuisine. Ils font de A à Z, le cours. »

Les ingrédients du succès

Les préparatifs du repas se font à un bon rythme et chacun s’applique sérieusement à sa tâche.

« Il y a le travail manuel : couper des

légumes, ça demande la motricité; ça travaille la précision. Il y en a pour qui c’est difficile ou qui ont peur. Alors on commence par des choses faciles à couper et on y va graduellement. Dans le cours je leur montre aussi : la vaisselle, ça ne se fait pas n’importe comment. Planifier les achats. On regarde au niveau de la santé, les groupes alimentaires. Monter un livre de recettes : soupes, entrées, plats principaux. Les mesures : les tasses à mesurer, cuillères à thé, à soupe. J’amène des exercices pour pratiquer ça. Le but du cours, c’est vraiment que les gens fassent les étapes eux-mêmes et qu’ils apprennent. C’est sûr que des fois ça va pas assez vite mais c’est une question d’organisation, de division des tâches. », nous explique Valérie.

Moi, j’mange!

Le repas est prêt. Tout est déjà nettoyé, ramassé. On met la table, on fait la pause, puis on goûte.

« J’aime ça quand les étudiants ont la chance de refaire les recettes à la maison. », nous confie Valérie : « Quand il y en a qui, dans leur lunch apportent une recette qu’on a fait il y a quelques temps, pour moi c’est une réussite parce qu’ils ont sont capables de refaire à la maison ce qu’ils ont appris au cours. Ça, c’est un gage de réussite. Et à force de faire plusieurs choses dans le cours de cuisine, ça leur donne confiance et leur permet de faire de plus en plus de choses. » Et elle conclue : « Je dis souvent que ce n’est pas moi le meilleur professeur, que c’est eux-autres. Ils sont capables de s’en montrer entre eux. Moi, je planifie mais, c’est par les amis du cours, par l’entraide qu’on apprend. »

- Quelques informations sur le cours :
- Maison des Adultes
- 480, 67^e Rue est, Charlesbourg
- Service d’accueil et de référence
- Tél. : 666-4666, poste 2614
- Le cours s’adresse aux personnes ayant une « déficience intellectuelle » qui sont déjà en appartement ou qui veulent y aller ou qui ont la chance de faire de la cuisine à la maison.
 - Le cours se donne de 16 h 15 à 20 h 15, tous les mercredis.
 - Ça commence début septembre et se termine fin juin.
 - Il y a pré-inscription pour les gens qui suivent déjà le cours et qui ont priorité.
 - S’ajoutent des gens qui peuvent appeler à l’école et laisser leur nom ou qui peuvent le faire par leur éducateur du CRDI.
 - Ça prend un minimum de 13 personnes pour ouvrir un groupe.
 - Si la demande est plus forte et si ça va jusqu’à 13 autres, on peut ouvrir un autre groupe.
 - Le cours s’adapte au rythme des participants. Donc pour ceux ou celles qui se réinscrivent, on va pouvoir montrer d’autres sortes d’habilités, aller plus loin.
 - Pour les nouveaux qui s’ajoutent au groupe, Valérie Jean dit s’adapter à la personne : « Les gens ne sont pas tous de force égale. Donc je donne des tâches plus particulières à certaines personnes, des tâches moins complexes pour ceux qui viennent d’arriver, pour commencer à travailler à certaines choses.
 - Il y a des frais de 50,00 \$ pour l’automne et 50,00 \$ pour l’hiver. Donc 100,00\$ pour à peu près 35 cours dans l’année.



Jessica, stagiaire, Mario, Jean-Pierre, Cécile, Lise, François, Nancy, Guy, Line, Eric, Marie-Jo et Valérie, enseignante

Mot caché de Lise



M	O	N	D	I	A	L	E	G	A	L	I	T	E	M
A	B	D	S	I	U	U	T	S	S	I	D	O	T	O
R	J	J	E	O	T	T	I	Y	N	A	R	R	I	U
C	E	U	N	L	O	T	L	N	O	V	O	G	R	V
H	C	S	T	P	N	E	I	D	E	A	I	A	U	E
E	T	T	I	M	O	E	B	I	G	R	T	N	C	M
N	I	I	M	E	M	S	A	C	N	T	S	I	E	E
E	F	C	E	T	E	S	S	A	A	E	E	S	S	N
R	O	E	N	I	S	E	N	L	H	T	G	A	R	T
G	N	T	T	N	T	P	O	E	C	E	A	T	U	H
I	D	R	E	A	A	U	P	S	M	R	T	I	E	E
E	E	E	M	M	T	O	S	F	O	V	R	O	L	M
S	E	B	P	U	U	R	E	E	N	U	A	N	A	E
M	S	I	S	H	T	G	R	M	D	A	P	S	V	E
S	O	L	I	D	A	R	I	T	E	P	A	I	X	S

A

AUTONOMES

C

CHANGEONS

D

DROITS

E

ÉGALITÉ

EMPLOI

ÉNERGIES

F

FONDÉES

G

GROUPES

H

HUMANITÉ

J

JUSTICE

L

LIBERTÉ

LUTTE

M

MARCHE

MONDE

MONDIALE

MOUVEMENT

O

OBJECTIF

ORGANISATION

P

PAIX

PARTAGE

PAUVRETÉ

R

RESPONSABILITÉ

S

SÉCURITÉ

SENTIMENT

SOLIDARITÉ

STATUT

SYNDICALES

T

TEMPS

THÈME

TRAVAIL

V

VALEURS

Thème : 8 mars

COMPLÉTEZ LA PHRASE (2 MOTS)

Le 8 mars, à travers le monde entier, c'est la journée internationale...

sèmmè des fèmmès : NOILUTOS

7



Rendez-vous

14 mai 2005

Journée provinciale des Mouvements Personnes d'Abord du Québec

C'est le 14 mai prochain que se tiendra la 4^e édition de cette journée. À Québec, pour souligner l'événement, le Mouvement Personne d'Abord du Québec Métropolitain invite, depuis 3 ans maintenant, des restaurateurs de la région à utiliser son napperon d'information et de sensibilisation au potentiel des personnes. Ainsi, au cours de la fin de semaine du 13 au 15 mai, 7 500 napperons attireront l'attention de la clientèle de quelque 25 restaurants, plus particulièrement dans les quartiers Limoilou et St-Roch.

Merci d'encourager nos restaurateurs participants : dans Limoilou, sur la 1^{re} Avenue : Taxi Station 2000, L'Alternative, La Véranda, le bistro du IGA des Sources. Dans St-Roch, sur la rue St-Joseph : Zone Café, Le Postino, Restaurant Jacques-Cartier, Chez Jeannine; sur Charest : Café Agga, Le Ste-Victoire, Jazz Café, Rôtisserie Fusée; les Salons d'Edgar sur St-Vallier est, l'Échouerie sur Dorchester, Tam Tam Café sur Langelier, Déli-Mex sur de la Couronne ainsi que certains Ashton et la cafétéria de l'Hôpital St-François d'Assises.

19 mai 2005

Jeudi-Info de 19 h 00 à 21 h 00 Maison de Justice

Installée dans le quartier St-Roch, cette ressource se veut près des citoyens. Pour mieux nous la faire connaître, un de ses représentants nous informera sur les services offerts.

Centre Marchand, 2740, 2^e Avenue

Du 1^{er} au 7 juin

Semaine québécoise des personnes handicapées

Pour info sur les activités : www.ophq.gouv.qc.ca

16 juin 2005

Jeudi-Info de 19 h 00 à 21 h 00 Les premiers soins

Des petits gestes qui peuvent sauver une vie.

Centre Marchand, 2740, 2^e Avenue

17 juin 2005

Assemblée générale annuelle

Fondé en 1983, le Mouvement Personne d'Abord du Québec Métropolitain est un organisme de promotion et de défense des droits des personnes adultes vivant avec l'étiquette sociale de la « déficience intellectuelle ». À titre d'organisme à but non-lucratif, le Mouvement Personne d'Abord vous invite à son Assemblée générale annuelle et publique qui aura lieu le vendredi 17 juin de 18h30 à 21 h 30 au Centre communautaire Marchand, 2740, 2^e Avenue à Québec.

Bienvenue à tous! Pour information, vous pouvez nous rejoindre au 524-2404.

LE BAZILLARD À TOUT LE MONDE

**VOUS ÊTES
UNE PERSONNE HANDICAPÉE...**

**un membre de votre famille
est une personne handicapée
et vous avez besoin...**



de renseignements ?
de conseils et de soutien ?
d'accompagnement ?
d'être référé au bon endroit ?

**L'Office des personnes
handicapées du Québec
est là pour vous !**

? 1 800 567-1465
1 800 567-1477 (téléscripteur)
www.ophq.gouv.qc.ca

Office des personnes
handicapées

Québec

**Tout comme vous,
je suis unique**

Vous rencontrez des obstacles, des barrières avec certains services? Informez-nous, c'est important!

Au cours du mois de mai, dans le cadre de la politique en « déficience intellectuelle » se tiendra une rencontre entre l'Office des personnes handicapées, le Mouvement et différents partenaires du réseau dans le but de dresser une liste des services à sensibiliser afin d'adapter et de faciliter l'accès aux services. En 2003, nous avons consulté nos membres sur les services qu'ils jugeaient prioritaires à sensibiliser. Cette année, nous faisons un appel à tous.

Par exemple : Martine reçoit les services d'une diététicienne pour avoir un menu santé. Martine demande d'avoir des pictos et des illustrations pour l'aider à comprendre facilement son menu. Celle-ci lui répond que cela ne se fait pas dans son travail.

Si, comme Martine vous vivez une situation particulière, avez de la difficulté avec un service, par exemple votre:

- Centre local d'emploi (agent d'aide-sociale);
- Médecin, dentiste, ou autre professionnel;
- Ministère, services du gouvernement;
- Services de la ville (loisirs, bibliothèque...);
- Accès au logement;
- Transport...



Communiquez avec nous au 524-2404

Demandez Hélène Bernier ou Michelle Robitaille-Rousseau
Mouvement Personne d'Abord du Québec Métropolitain

Besoin d'aide ou de parler?

Alcooliques Anonymes : 529-0015
(8 h 00 à minuit – 7/7 jours)

Livre de recettes au profit du Centre de parrainage civique de Québec

« Recevoir chez soi » inclue plusieurs recettes proposées par des membres du parrainage, organisme qui vise l'amélioration de la participation sociale de personnes vivant avec une ou des incapacités physique, intellectuelle, émotive ou psychique.

Coût de 12.00\$

**Information et
commande : 527-8097**

Programme de déficience intellectuelle au Centre hospitalier Robert-Giffard

Une nouvelle unité moderne et accueillante

En janvier dernier, le Centre hospitalier Robert-Giffard inaugurait les nouveaux locaux du volet hospitalisation de courte et de moyenne durée du programme-clients de déficience intellectuelle. La nouvelle unité comprend 12 chambres individuelles, une salle multifonctionnelle, une salle de buanderie, de grands espaces, le tout, dans un environnement calme et ensoleillé. Pour répondre à des besoins particuliers, deux chambres d'isolement ont été aménagées selon les standards les plus élevés en matière de protection de la personne.

Cette unité accueillera les usagers adultes présentant des troubles mentaux ou de graves troubles de comportement associés à des diagnostics de déficience intellectuelle ou de trouble envahissant du développement. Principalement référés par le Centre de réadaptation en déficience intellectuelle de Québec, les usagers y recevront les services d'évaluation, de traitement et de réadaptation surspécialisés pour des problèmes sévères et transitoires qui ne peuvent être temporairement traités dans la communauté.

Petites annonces

**Vous avez une annonce à faire paraître,
un événement à promouvoir**
Téléphone & Télécopieur : 524-2404
Courriel : mpdaqm@globetrotter.net

Taxi adapté

Course à l'épicerie, sortie de groupe, visite chez un parent ou ami, rendez-vous médical, activité culturelle, etc...

Transports et assistance : Tél. : 265-0292

\$\$\$

\$\$\$

Vous avez de l'argent Canadian Tire?

Si vous avez dans le fond de vos tiroirs de la monnaie Canadian Tire et que vous voulez en faire bon usage, vous pouvez nous rendre un grand service! En effet, au Mouvement, nous essayons d'en accumuler suffisamment pour nous offrir une balayeuse afin d'entretenir notre nouveau local. Votre participation sera des plus appréciées. Vous pouvez les faire parvenir à l'attention de Lise Luckenuick, Mouvement Personne D'Abord, 2101, 1^{re} Avenue, G1L 3M6, ou nous les laisser en passant. Merci à l'avance.

\$\$\$

\$\$\$

Soirée d'information gratuite

Le Centre de Consultation et de Croissance du Québec tiendra une soirée d'information gratuite sur la thérapie de l'Analyse Transactionnelle « enrichie », le 9 juin à 19 h 30 au 155, boul. Charest Est. Pour informations : 522-2520.

À louer

Local commercial de 770 pi. ca.; bien situé près des services au 2103, 1^{re} Avenue. Pour informations : Monsieur Gaston Fortier – 261-4614.